BELLAIGUE

Lettre aux Amis & Bienfaiteurs n° 24 - Mai 2015

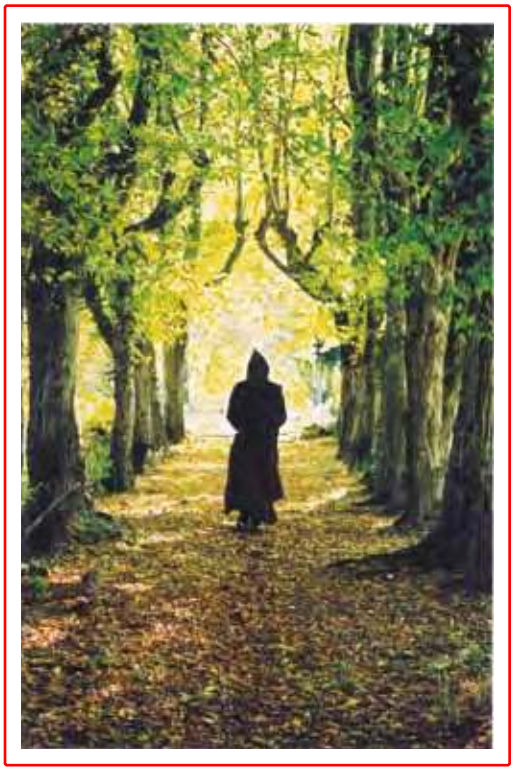
Chers amis et bienfaiteurs,

Dans le grand portail de la basilique bénédictine de Vézelay, un Christ majestueux, les deux bras largement ouverts, envoie de ses mains des rayons de feu qui viennent frapper les apôtres. Nous pouvons y voir une représentation de la descente de l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte. L'intention vraisemblable est de signaler de la sorte que la Pentecôte est un mystère du Christ, le mystère de la mission de l'Esprit-Saint par le Christ remonté auprès du Père : *Il vous est utile que je m'en aille ; car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai* (Jean XVI, 7). Le discours après la Cène montre, en effet, que la venue de l'Esprit-Saint, indissociable de la glorification du Christ, représente pour les disciples un certain retour mystique du Maître lui-même parmi eux : *Je ne vous laisse pas orphelins ; je viendrai à vous… Le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez… Quand viendra le Consolateur que, moi, je vous enverrai…* (Jean XIV, 18-19 ; XV, 26). L'Esprit qui descendit sur les apôtres le jour de la Pentecôte est essentiellement l'Esprit du Christ, et il nous donne le Christ d'une manière nouvelle et plus intime.

Aussi n'est-ce pas sans fondement que saint Cyrille d'Alexandrie attribue à l'action de l'Esprit-Saint la présence mystique du Christ en nos cœurs : « Par l'Esprit, nous possédons Notre-Seigneur Jésus-Christ, habitant en nous et nous pénétrant de sa présence. » Et encore : « Le Christ lui-même habite en nous par l'Esprit-Saint, qui est son propre Esprit. » C'est donc par l'Esprit-Saint que se réalise la promesse du Seigneur selon laquelle il sera avec nous jusqu'à la fin des temps : « Il restera avec nous, conclut saint Cyrille, selon qu'il est écrit, *tous les jours jusqu'à la fin des temps*. Car bien qu'il nous ait quittés selon la chair, afin de comparaître en notre faveur devant le Père, … il habite toutefois, par l'Esprit, en ceux qui sont dignes de sa présence. »

Le Christ grandiose du tympan de Vézelay nous rappelle qu'en se dégageant des limites qui le retiennent dans un lieu sur terre, le Seigneur Jésus remplit toutes choses : tous les lieux et tous les temps. Entrant en possession de sa gloire à la droite du Père, le Christ devient disponible à l'hu-

manité tout entière, à chacun d'entre nous. L'Ascension n'est pas l'effacement de Notre-Seigneur ; son départ est seulement dans le domaine des réalités corporelles et visibles : il est enlevé à nos yeux de chair, mais sa présence se prolonge sous un autre mode. L'Ascension est la condition nécessaire des rapports spirituels que Jésus veut entretenir avec nous. Il remonte vers son Père, mais revient, dans l'Esprit-Saint, se manifester invisiblement au cœur des siens : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui* (Jean XIV, 21).



L'Esprit-Saint nous invite d'abord au silence et à la prière, il nous conduit au fond de notre âme, là où le Christ nous a dit qu'il ferait sa demeure : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* (Jean XIV, 23). Là on découvre le Seigneur dans une lumière nouvelle, dans cette lumière de l'Esprit-Saint : *l'Esprit-Saint, le Consolateur, que mon Père enverra en mon nom, lui vous enseignera toutes choses* (Jean XIV, 26). Que le Consolateur, l'Esprit de Vérité, daigne nous introduire dans l'intimité du Cœur de Jésus, pour que se réalise sa prière : *Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde* (Jean XVII, 24).

Fr. Placide, O.S.B.,

Prieur

❖ Vézelay : Joie pour Dieu, ô toute la terre ❖

Lorsque la lumière du couchant caresse le tympan du grand portail de Vézelay, ces figures de pierre semblent vibrer comme les cordes d'un psaltérion pour chanter plus qu'un « catéchisme en image », mieux qu'une « théologie de pierre » : une théologie qui animait la vie de prière de nos frères moines du XIIe siècle. Un « magnifique résumé du monde », comme l'écrit Émile Mâle ? Oui, mais dans la perspective de sa conversion par la grâce de l'Évangile et de son salut dans l'Église.

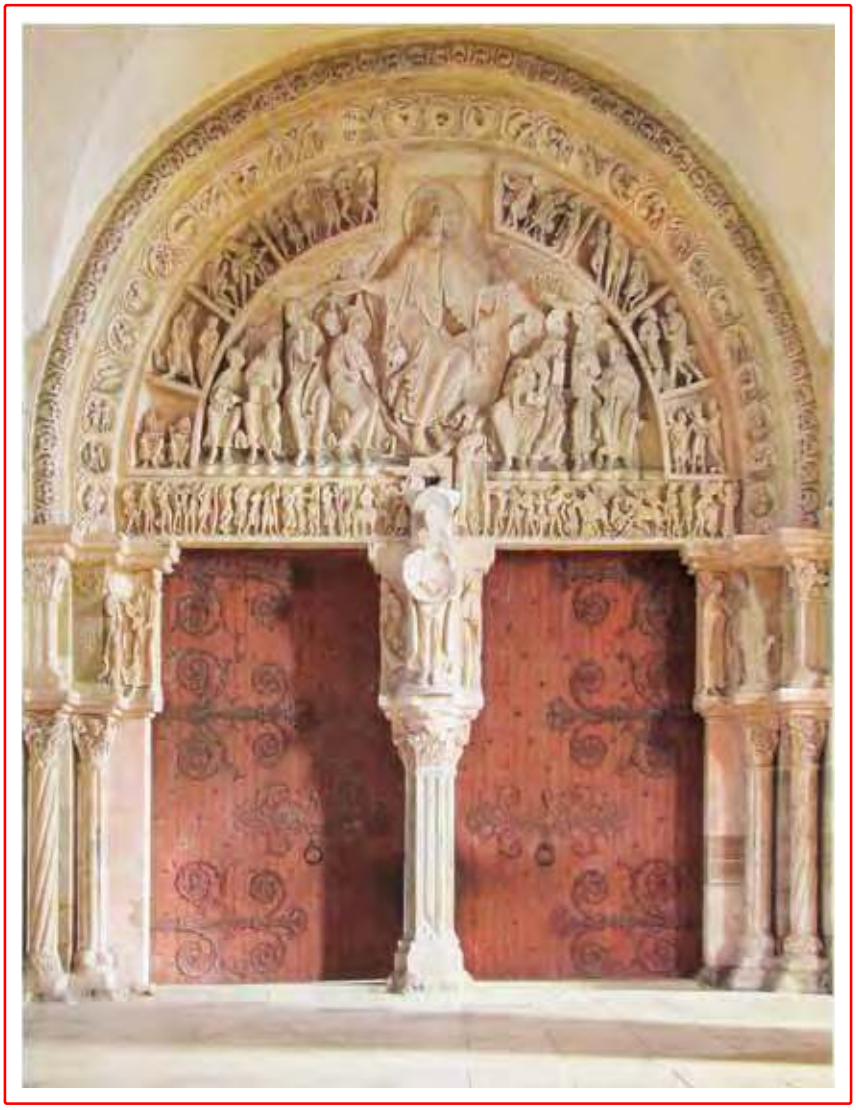
Aucune œuvre n'a semblé plus mystérieuse aux historiens de l'art, aucune n'a été plus diversement interprétée. On y a vu tour à tour un souvenir de la croisade prêchée par S. Bernard en ces lieux (dans les mêmes années, le moine Julien de Vézelay raconte à ses frères, sur un ton épique, un haut fait des armées croisées, qu'il compare à la conquête de la Terre promise par le peuple d'Israël), une représentation des sept Églises de l'Apocalypse, une image de l'Église chrétienne préfigurée par des personnages de l'Ancien Testament, l'incrédulité des Juifs et l'entrée des Gentils dans l'Église (sur le linteau).

Toutes ces propositions ne sont pas forcément contradictoires et concernent les scènes secondaires de cette vaste composition. Le sens général découle de la scène centrale : dans le demi-cercle du tympan, un Christ gigantesque apparaît. De ses mains ouvertes fusent de longs rayons (ils étaient peints en rouge à l'origine, seule polychromie semble-t-il de cette sculpture, hormis quelques traits noirs sur un fond blanchâtre pour rehausser les contours) qui viennent frapper les apôtres assis à ses côtés. C'est la descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, assure Émile Mâle. Mais d'après une autre interprétation , il faudrait y voir une représentation de la mission des Apôtres, au jour de l'Ascension. Ce serait alors la traduction de deux passages des Évangiles : Jésus leur dit : *Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (Matthieu XXVIII, 19). *Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature… et le Seigneur Jésus, après qu'il leur eut parlé, fut enlevé au Ciel et il siège à la droite de Dieu* (Marc XVI, 15-19).

La pose assise du Christ ne répugne pas à l'évocation de l'Ascension comme le prouvent maints exemples, selon une formule qui succède à la représentation « hellénistique » où le Christ escalade le Ciel tel un Olympe. Une visible exultation traverse cette sil-

houette en « éclair », qu'accentue le frémissement des faisceaux de plissés du vêtement. Et cette vie, ce mouvement se communiquent aux apôtres : « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jean XV, 11), puis à tous les peuples de la terre (si c'est bien cela qu'a voulu figurer le sculpteur autour du tympan). « Ils se convertissaient en grand nombre à la foi, lit-on dans un sermon d'Honorius d'Autun pour le jour de la Pentecôte, par des signes et des prodiges… Car par la vertu de l'Esprit-Saint, les apôtres rendaient la lumière aux aveugles, ouvraient les oreilles des sourds, déliaient les langues des muets, faisaient marcher les boiteux, guérissaient les lépreux, chassaient les démons, ressuscitaient les morts. »

Ainsi, notre artiste aurait représenté quelques-uns de ces miracles. Mais ce n'est pas tout : que viennent faire ces monstres parmi les nations qui reçoivent l'Évangile ? Ces deux hommes à tête de chien, ces autres aux oreilles démesurées qui les enveloppent comme les valves d'un coquillage ? Ces êtres étranges sont, eux aussi, fils d'Adam ; ce sont, à n'en pas douter, les cynocéphales de l'Inde et puis ces peuples scythiques qu'Isidore de Séville appelle les Panotti, « ceux qui sont tout oreilles ». Les cynocéphales peuvent-ils être considérés comme des êtres humains ? Participent-ils à la Rédemption ? C'est un des problèmes que le Moyen Âge a agités. Ratramne, moine de Corbie au temps de Louis le Débonnaire, a écrit une longue lettre à ce sujet.



Portail principal de Vézelay vers 1120 - 1140

Au linteau s'instruit une procession de toute cette ethnologie fabuleuse, en marche vers deux hautes figures dont la tête pénètre le « Ciel » du Christ et des apôtres : S. Pierre et S. Paul, qui font entrer ces peuples étranges dans l'Église. En face, une autre file de personnages chargés d'offrandes ; en tête, des sacrificateurs conduisent un taureau, un grand-prêtre paraît les attendre, qui est adossé au trumeau, comme S. Pierre et S. Paul, mais sans le transcender comme eux. Est-ce là une image du monde païen ? ou du peuple juif qui ne dépasse pas encore les ombres pour embrasser leur réalisation ?

La grande statue, debout au milieu du trumeau, achève de nous donner le sens de cette immense scénographie : S. Jean-Baptiste, emblème du baptême, sans lequel on ne peut entrer dans l'Église. C'est lui qui a dit : « Je vous baptise par l'eau, mais Celui qui viendra après moi vous baptisera par l'Esprit-Saint et par le feu. »

Dans ce tympan que domine la majestueuse figure du Christ, de même qu'Il remplit de son invisible et vivifiante présence toute l'Église son Épouse, tout est passion, souffle et flamme. Les tuniques des apôtres sont soulevées par ce grand vent qui fit irruption dans le Cénacle et qui balaie tout ce qui n'est pas pur. Il ne manque ni les fleuves d'eau vive (à la main droite du Christ) que l'Esprit fait jaillir du sein de ceux qui croient, ni les frondaisons salutaires pour la guérison des Gentils (Apocalypse XXII, 2, au dessus de la main gauche du Christ).

Mais il y a surtout une flamme de Charité, cette « chaleur du Verbe qui remplit les cœurs de ceux qui appartiennent au Christ » (hymne des Matines de la Pentecôte). Ces peuples au visage de bête ne font pas sourire ceux qui ont compris la grave pensée de l'artiste : la parole divine doit descendre jusqu'aux limites de l'animalité ; d'un être déchu, l'Évangile fera un fils de Dieu. On respire là l'enthousiasme du mis-

sionnaire chrétien, du soldat croisé et du moine qui se tient comme Jérémie en la présence de son Seigneur afin d'intercéder, d'attirer la grâce sur tous les hommes.

Et pourtant, ce ne fut jamais facile à Vézelay ! Le monastère a eu des débuts difficiles. On s'y est battu, tué, empoisonné ; un abbé a été assassiné, la tête coupée ; les habitants se sont révoltés contre les moines ; le comte de Nevers a semé la discorde ; la voûte a pris feu. C'est au milieu de ces troubles et de ces misères que sont nées des œuvres d'art grandes, fortes et pacifiques, à l'image de l'âme de ceux qui les bâtirent. Car voilà le secret de ces beaux ouvrages : les troubles du monde n'atteignent point ceux qui ont renoncé au monde. Même les bonnes choses ont un goût d'amertume pour ceux dont le cœur est à Dieu. Et les mauvaises n'entament point leur paix ni ne les replient sur eux-mêmes.

Ermitage Notre-Dame des anges

Chaque matin, à l'heure où le soleil débute sa course sur la face de la terre, ces moines ouvraient comme nous aujourd'hui l'office des Laudes en saluant la vraie Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde avec les paroles de ce psaume plein de désir pour l'extension du règne de notre doux Roi : *Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, faisant luire sur nous son visage ; sur la terre on connaîtra vos voies, parmi toutes les nations votre salut. Que les nations jubilent et chantent, car vous jugez le monde avec justice, les peuples avec droiture. À vous, Dieu, la louange des peuples unanimes, la louange des peuples. Que Dieu nous bénisse et qu'il soit craint de tous les confins de la terre* (Psaume LXVI).

❖ Julien de Vézelay : Protégez l'ouvrage de votre miséricorde ❖

Né vers 1080, mort vers 1160, moine bénédictin et prêtre à Vézelay après avoir été probablement bibliothécaire à Fleury-sur-Loire, Julien ne nous est connu que par les sermons qu'il adressa en chapitre à ses frères, sur ordre de Pons de Montboissier, abbé de 1138 à 1161.

Lorsqu'il les prononça, il comptait cinquante ans de profession, ce qui l'autorisait à inviter ses frères à la « sagesse, cette très douce lumière d'un cœur purifié ».

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite (Psaume CIX, 1). L'homme, créature noble, créature à comparer aux anges et à placer au rang des esprits célestes, l'homme était déchu. Mais le créateur, dans sa miséricordieuse bonté, eut à cœur de redonner son rang à celui auquel il avait conféré la dignité d'être sa propre image. Lors donc que fut venu le temps d'avoir pitié, lorsqu'arriva la plénitude des temps prévue aux décrets de sa prédestination, il envoya à son peuple sa rédemption. Au Christ fut attribuée cette mission douloureuse, épuisante, pleine de sueur, de peine et d'angoisse ; et le *Christ*, malgré tout, *se montra obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* (Philippiens II, 8). Il me semble entendre le Seigneur dire à mon Seigneur en lui imposant le poids de cette mission : « Mon Fils, l'homme a péri, et il se repent d'avoir péché. Il a maintenant suffisamment expié sa faute : *pour tous ses péchés il a subi double peine* (Isaïe XL, 2). J'ai pitié de lui : il regrette, il pleure, et chaque jour il crie du fond de sa vallée de larmes : Malheureux que je suis, car mon exil se prolonge ! Je regarde et je vois l'affliction de mon peuple qui habite l'Égypte. Mais descends les délivrer ; descends, assume tout de l'homme et, Verbe fait chair, porte secours à ces malheureux par la parole et par l'exemple ; descends du cœur du Père dans le sein d'une mère ; que se réalise, au plus secret du ventre d'une vierge, l'union de la nature du Rédempteur avec la nature rachetée. Que l'homme sache quelle valeur il possède à mes yeux, puisque je vais jusqu'à l'unité de personne en m'appro-

priant sa nature. Mais, pour mettre le comble à cette mission, rachète ces prisonniers au prix du sang , rachète-les par la mort, et la mort de la croix. » – *Ah ! Père,* répond-il, *si cela est possible, éloignez de moi ce calice ! Cependant, que votre volonté soit faite, et non la mienne* (Luc XXII, 42) *!*

Le Christ se fait obéissant jusqu'à la mort de la croix ; mais, comme pour ajouter de lui-même quelque chose à sa mission, après la mort de la croix sa sainte âme descend aux enfers : il force les portes de l'homme fort et armé, il dévaste le tartare, délivre ses prisonniers et, triomphant de la mort, il remonte des enfers en glorieux vainqueur et surgit du tombeau. Ceux qui l'avaient vu mort le revoient vivant et sont émerveillés. Ils pensent que c'est un esprit et n'en croient pas leurs yeux ; il ne leur suffit même pas de comtempler dans les mains les marques des clous : Thomas le douteur est invité à toucher la blessure du côté que Jésus lui découvre. Pour leur fournir toutes ces preuves non par des paroles mais par des réalités, *il leur apparaît pendant quarante jours*, leur inculquant ainsi la foi en la résurrection et la certitude du fait, il converse avec eux, mange avec eux, marche avec eux. Enfin, le quarantième jour après sa résurrection, sa mission accomplie, fatigué de tant de travail et de tant de peine, il remonte vers son Père. Et c'est alors que *le Seigneur dit à mon Seigneur* : « *Siège à ma droite ;* tu as accompli courageusement la mission que je t'avais imposée : maintenant, mon Fils très aimé, *siège à ma droite.* Assieds-toi, repose-toi, *je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.* Je te soumettrai les nations, je te soumettrai les royaumes, *et devant toi tout genou fléchira, au ciel, sur terre et aux enfers* (Philippiens II, 10). »

Lectionnaire de Cluny, vers 1100 : l'Ascension

En ce jour prend donc place à la droite du Père le Fils *toujours vivant afin d'intercéder pour nous* ; il y prend place et nous confère ainsi l'espoir d'y siéger avec lui. C'est pourquoi S. Paul écrit : *Celui qui nous a ressuscités avec le Christ nous fait siéger dans le ciel avec lui* (Éphésiens II, 6). Vois quel homme admirable : il pérégrine encore sur terre, et pourtant il se glorifie de siéger déjà au ciel avec le Christ ! Ce que S. Paul espère, que le moine l'espère aussi, et qu'il souffre avec le Christ afin de régner avec lui. Que la nature humaine aujourd'hui se laisse donc aller à la joie, et qu'elle se souvienne que, dans son Chef, elle a été élevée au-dessus des anges. Qu'elle se réjouisse d'avoir obtenu aujourd'hui dans le ciel, royaume du Christ – que les saints anges ne m'en veuillent pas ! – une dignité qui surpasse celle de tous les anges. Il s'est fait homme, en effet, ce Dieu qui nulle part ni jamais n'a assumé la nature angélique jusqu'à ne plus faire qu'une seule personne avec elle, mais qui a choisi pour cela la descendance d'Abraham. La nature humaine qui, dans le Christ, est adorée par les anges, est plus sublime que tous ceux qui l'adorent ; mais les anges purs et saints ne ressentent pour autant nulle jalousie de voir l'homme devenir leur égal en nombre et en dignité.

Il siège. L'homme-Dieu siège maintenant à la droite du Père ; notre Moïse est sur la montagne avec le Seigneur et il prie sans discontinuer pour le peuple qu'il a racheté. Moïse, lui, a bien été exaucé lorsqu'il intercéda pour le peuple idolâtre qui, après tant de miracles du Seigneur en sa faveur, adora le veau d'or, et qui *échangea sa gloire contre la représentation d'un veau mangeur de foin* (Psaume CV, 20). D'où la colère du Seigneur qui dit à Moïse : *Descends ! Ton peuple a péché.* Et encore : *Je vois que ce*

peuple a la nuque raide ; laisse ma fureur se déchaîner contre lui (Exode XXXII, 7-9). Or, que répond Moïse au Seigneur ? *Ou bien pardonnez-leur cette faute, ou bien effacez mon nom du livre que vous avez écrit !* C'est comme s'il disait : « Je les aime tant que je ne veux pas être sauvé sans eux ; si leurs noms sont grattés et effacés du livre de vie, je refuse que le mien y soit inscrit. » Si donc Moïse, bien que pécheur lui-même, mais médiateur dévoué, apaise la colère du Seigneur et obtient le pardon d'une faute énorme, qu'obtiendra, crois-tu, le Fils unique siégeant à la droite de Dieu, *le Bien-Aimé des complaisances du Père* ? Crois-tu qu'on lui dira : « Descends, car ton peuple a péché, le peuple que tu as racheté de ton sang » ? On ne dira pas : « Descends ! » à qui l'on a dit : « Assieds-toi ! » Que prie donc pour nous, non pas Moïse le serviteur, mais le Christ Seigneur ; qu'il prie et dise : *Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés* (Jean XVII, 11) *!* Qu'il demande, dans sa prière, que *notre foi ne défaille point*, que notre humilité ne devienne pas bouffissure de l'orgueil, que notre chasteté ne vacille pas. Supposons que l'un de nos frères soit saisi du désir de pécher ; sa résolution de sainteté cède aux innombrables suggestions d'une imagination vagabonde ; déjà il est à l'affût d'une occasion de péché, déjà il est proche du vertige de la chair… Priez, Seigneur ; priez, Jésus, et dites au Père : *Père saint, conservez celui que vous m'avez donné !* Priez, Seigneur Jésus, pour que ne défaille point la chasteté de votre serviteur. Telle est la fonction dont vous êtes chargé, vous, notre saint avocat, en notre faveur auprès du Père ; et pour enlever le péché du monde, vous opposez, par votre présence, à la sévérité du Père votre sacrifice éternel.

Premier vitrail de l'abbatiale

Aujourd'hui donc le Seigneur est monté dans les hauteurs. Quel plaisir de le redire et de le répéter sans cesse ! Mais quelles sont ces hauteurs où le Seigneur est monté ? Plus haut que notre atmosphère ? Bien plus : au-delà du ciel ! Cela est presque impensable pour la nature humaine, mais sachez que Celui *qui est descendu du ciel est aussi Celui qui est monté au-delà de tous les cieux*. Au-delà de tous les cieux, dit le texte. Il est donc monté, il a traversé tous les cieux, sa puissance l'a emporté, dans son ascension, jusqu'aux cercles des anges ; mais elle n'a même pas daigné s'arrêter parmi eux, qui se levaient pour lui rendre hommage : emportée plus haut encore, elle est accueillie par le chœur des archanges, plus éminent encore ; montant toujours plus haut, notre nature dépasse les archanges, elle dépasse les trônes, elle dépasse dominations, principautés, puissances, vertus, chérubins, séraphins ; notre nature humaine monte au-delà de toutes les natures angéliques pour aller siéger à la droite du Père. Voilà jusqu'à quelles hauteurs est monté le Seigneur, pour que toute créature soit placée sous ses pieds et que devant lui tout genou fléchisse.

Il est monté, mais au milieu de la joie et au son de la trompette. La joie de qui ? De tous les croyants, auxquels a été donnée l'espérance de siéger avec le Seigneur dans le ciel. Et de quelle trompette s'agit-il ? De celle qui, après l'Ascension du Seigneur, se fit entendre par toute la terre, puisque ses échos ont résonné jusqu'aux frontières du monde. Au son de cette trompette ont été brisées les idoles, abandonnés les temples païens, planté l'étendard de la croix, accueillie et solidement ancrée de par tout l'univers en fête la foi au vrai Dieu. *À lui la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen !* (Apocalypse I, 6)

❖ Le mot du cellérier ❖

Durant les mois d'hiver, de nombreux bras ont été occupés par le travail de bûcheronnage. Il a fallu plusieurs semaines à un bataillon de moines pour abbatre chênes majestueux et jeunes fayards à l'orée d'une futaie appartenant à un bienfaiteur voisin du monastère et les transporter jusqu'à Bellaigue. Les plus beaux fûts sont déjà transformés en planches ; le reste alimentera la chaudière.

Nos peintres non plus n'ont pas chômé grâce à un ingénieux système de remplacement étanche d'une fenêtre de la bibliothèque. D'autres frères ont clôturé deux champs pour nos moutons.

Au mois de mars, quelques semaines de beau temps nous ont permis de viabiliser une petite plate-forme à l'entrée de notre marécage. Le parvis de l'église a également été élargi afin de faciliter les manœuvres et le stationnement. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'achever ce travail avant que la pluie ne revienne… quelques jours avant la Semaine Sainte. Cela devrait bientôt être fait.

En prévision de l'arrivée de nos prochains postulants, nous devons envisager de retransformer en dortoir une des pièces du 1er étage qui a servi de secrétariat pendant une dizaine d'années. Il va aussi falloir trouver des idées pour le réfectoire… en attendant la réalisation de nos projets d'extension.

Pour terminer, vous attendez sans doute des nouvelles de nos vitraux. Suite à une visite des Monuments Historiques, nous avons pu fixer notre choix sur la proposition faite par l'atelier Thomas Vitraux. Le prototype (photo ci-dessus) avait été installé pour les fêtes de Noël. Il a été remis en place pour le 2 février, en attendant que le vitrail définitif soit scellé. La pose des vitraux devrait s'effectuer sur deux ans, en commençant par le sanctuaire. Afin de vous associer plus intimement à cette œuvre, nous vous proposons de participer à la souscription que nous joignons à ce bulletin.

❖ Chronique du Monastère ❖

13 février : Le noviciat admire un des plus beaux fleurons de cette couronne d'églises romanes qui ennoblit notre très chrétienne terre d'Auvergne : Saint-Nectaire, puis affronte les montagnes emmantelées de neige et battues par les vents… ! La grâce, dans la nature.

8 mars : Père Joseph administre son premier baptême ; c'est sa nièce qui est aujourd'hui « illuminée » en la grâce. Nous entendons en ce dimanche l'épître aux Éphésiens : *Jadis vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez en enfants de lumière.*

15 mars : Après les vêpres de ce dimanche de Lætare, nous nous rendons en procession dans le cloître au chant des litanies de Saint Joseph pour la solennelle bénédiction de sa statue dressée à la porte de l'église. La règle prescrit de placer à la porte du monastère un frère ancien et sage tout resplendissant de maturité, de la mansuétude que donne la crainte de Dieu et de fervente charité. Mais pour accueillir les frères à l'entrée de l'oratoire, pouvait-on faire plus heureux choix que ce gardien des vierges, gardien du silence, à qui Dom Ange avait déjà donné des marque d'honneur en action de grâces pour son intercession dans l'acquisition du domaine de Bellaigue.

Saint Joseph du cloître

19 mars : Le révérend père Prieur et père Joseph assistent à la vêture du … père Joseph (d'Avallon) et du frère Bernardin au noviciat de nos frères capucins et s'édifient de la joie franciscaine ainsi que de l'humilité de ces novelli poverelli (l'un s'appelait naguère l'abbé de Cacqueray).

20-21 mars : Ces pages des Très Riches Heures de Bellaigue, les écrirons-nous en lettres d'or ou d'argent ? Plus humblement, remercions Dieu et demandons-Lui la persévérance pour ces trois frères qui reçoivent l'habit (frères Jean-Baptiste, Nicolas de Flüe et Raphaël) et pour notre frère Hugues qui fait profession triennale. Notre

frère le merle, perché au faîte des tilleuls du cloître ne pouvait s'empêcher d'ajouter quelques strophes (ruisselantes de climacus vertigineux) à l'Ubi Caritas pendant qu'il nous voyait donner l'accolade fraternelle au sortir de la cérémonie de vêture. S'il est un spectacle que nous devons donner au monde entier, c'est bien celui de ce chaste amour entre frères (Mandatum novum : le Testament du Seigneur).

28 mars : Le révérend père Prieur se rend au carmel d'Eynesse pour fêter avec nos sœurs carmélites le 5e centenaire de la naissance de Sainte Thérèse d'Avila. C'est que d'étroits liens unissent nos deux communautés depuis notre arrivée en France à Vérac.

29 mars au 5 avril : au seuil de cette Semaine Sainte, on érige le chemin de Croix du cloître : cérémonie pleine de grandeur qui – ainsi que toute la liturgie de ces jours bénis entre tous – célèbre pour en appliquer les fruits, la triple victoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le mal, le démon et la mort. Victoire définitive qui distille infailliblement sa joie très pure dans les cœurs qui n'achoppent pas aux tristesses inhérentes à la vie mortelle et vibrent en l'espérance du Ciel.

27 avril : Grâce à des amis fidèles entre les fidèles, le réfectoire est désormais illuminé par une corolle de lumière, œuvre d'habile ferronnier. Pendant nos repas monastiques, il fait bon songer à ce jour où le Maître sera de retour, se ceindra, nous fera mettre à table… alors Lui-même, l'Agneau de Dieu sera notre Lumière, récompensera inimaginablement toutes les générosités et essuiera toutes larmes.

HONORAIRES DE MESSES :
Une messe : 17€ ; une neuvaine : 170€ ; un trentain : 680€.
N.B. : pour les neuvaines et les trentains, veuillez nous consulter avant d'envoyer les honoraires.

Pour nous aider :

Chèques à l'ordre de :
ASSOCIATION SAINT BENOÎT
Reçu fiscal sur demande (à joindre au chèque)

Pour les particuliers :
66 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Déductions fiscales sur l'ISF :
jusqu'à 75 % du montant du don (nous consulter pour les modalités pratiques).

Pour les entreprises :
60 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaire.

Références bancaires	*Banque*	*Guichet*	*Numéro de compte*	*Clé*
BNPPARIBAS	30004	00320	000 101 773 16	70
Av. Jean Jaurès	63700 SAINT-ELOY-les-Mines			

Depuis l'étranger : ***IBAN :*** **FR 76 3000 4003 2000 0101 7731 670**
BIC - SWIFT : **BNPAFRPPCLF**

ou virements sur notre CCP :
CCP n° 0650 198U Centre de CLERMONT-FERRAND

En Suisse :
Virements sur le compte de
Association saint Benoît
IBAN : **CH92 00264 264634813M1G**
BIC - SWIFT : **UBSWCHZH80A**
UBS AG - CH-8098 ZURICH

Nous vous informons que votre **don** peut aussi se faire **sous forme de titres** (actions et OPCVM), cette possibilité vous permettant d'effacer la plus-value latente des dits titres, tout en bénéficiant des déductions fiscales de l'impôt sur le revenu.

Monastère NOTRE-DAME DE BELLAIGUE
F – 63330 VIRLET / FRANCE

Téléphone : [00 33] (0)4 73 52 33 26
Télécopieur : [00 33] (0)4 73 52 02 69

ISSN : 2426 - 1122
Crédit photographique : vitrail, Claude PALLUAU